Mais alors une nouvelle inquiétude lui vient : que sera la France de demain?

Sur ce doute nouveau, la comtesse de Grasset verse son espoir et sa confiance dans l'union des cœurs mieux éclairés.

Tout le poème est beau de fond et de forme, alerte et plein de vie, juste et vrai. Mais, à côté des dialogues plus familiers et des vives reparties, il faut signaler les six morceaux, dignes d'être cités dans les meilleures anthologies, que forment l'éloge des poilus par Pristolet, le plaidoyer de Mme Lise pour les combattants de l'arrière, le discours où Louis et revendique pour l'homme de la terre l'honneur de servir aussi sa patrie, les strophes vibrantes du général Hoche, et les prophétiques couplets de la fin.

Cette pièce est plus qu'un beau poème; c'est une bonne œuvre, du patriotisme le plus haut et le mieux éclairé Gustave Zidler n'a oublié qu'une chose : parmi ceux qui, à l'arrière, font leur devoir, combattent aussi l'Allemand, et ont part à l'honneur qui rejaillit sur toute la France, il n'a pas mentionné les écrivains, les poêtes, qui, comme lui, ont voulu dès le début des hostilités prendre du service, mais dont les offres n'ont pu être acceptés, et qui depuis se dépensent et emploient leurs talents à relever le moral du peuple, à former le caractère viril des jeunes gens, à favoriser les œuvres de toutes sortes que la guerre a rendus nécessaires, à répandre dans le monde la défense de l'idée catholique et française, et à préparer l'avenir.... Ceux-là aussi, c'est "de la France qui se bat". Honneur à eux, comme aux autres ! Gloire à la France, "honneur du monde"!

ADJUTOR RIVARD.

2005

Un espionnage dans la nuit



Les conservateurs des vieilles choses du passé sont toujours ravis de découvrir, blotti dans les rochers des bouches saguenayennes, ce village d'estampe antique qu'est le vieux bourg de Tadoussac. La sensibibilité des curieux bénéficie des circonstances anciennes ou récentes qui ont permis à ce vieux village d'échapper aux avatars normaux qu'ont subis sous le fouet du Progrès ses semblables, les villages égrenés sur les deux rives du fleuve, tout le long de la côte... Depuis quelques années toutefois l'inévitable est venu pour Tadoussac aussi, et le temps, de ses doigts impitoyables, en modifiant la physionnomie des êtres et des choses, a changé quelque peu le visage du vieux bourg saguenayen. L'ensemble charmant du village composé par le Temps, le Hasard et la Nature n'a pas été cependant complètement soustrait à l'action du Progrès et du Tourisme, l'un étant venu lui apporter ses restaurations outrageantes; l'autre, son modernisme. L'amour du luxe moderne a fait construire un hotel très laid de style et la manie du bibelot, ou si l'on veut le Démon du Musée a forcé les vandales de la Nature à conserver la vieille petite chapelle des Sauvages, vénérable relique d'un passé déjà long de trois siècles...

Mais ni le Progrès ni le Tourisme n'ont encore pu trouver moyen d'éclairer Tadoussac, les soirs où la lune, boudant derrière les nuages, refuse ses rayons à la Terre.

Le soir du 26 juillet, 1915, était un soir sans lune et sans étoile, et, dans toute l'étendue du village, il faisait noir comme dans une tombe. J'avais passé, ce soir-là, quelques heures dans une famille du village et vers onze heures je retournais à ma pension située à l'Anse-à-l'Eau. Je cheminais au petit bonheur de la route et, à chaque instant, je me rendais compte non sans quelque terreur de l'épaisseur anormale de



"Les Vandales de la Nature ont conservé la vieille petite chapelle des sauvages, vénérable relique d'un passé déjà long de trois siècles..."

cette nuit. Je ne pouvais apercevoir la moindre lueur pour me guider, si grands que j'écarquillasse les yeux.

Rien ne me parait plus horrible que l'angoisse de ne pouvoir percer du regard les ténèbres; pour moi, je préfère renoncer à la lutte et clore les paupières. Et c'est ainsi que je marchais.

Au bas de la falaise, dans ce silence infini, j'entendais le sourd clapotement de l'eau du Saguenay qui rencontre, ici, celle du fleuve... J'eus alors une